

Prison et méthodes de recherche

Journée d'étude

Jeudi 3 décembre 2015

Organisée par Claire de Galembert (ISP), Anaïs Henneguelle (IDHES)
et Caroline Touraut (DAP - chercheuse associée à l'ISP)
Financée par l'IF2S



ENS Cachan

Pavillon des jardins
61, avenue du Président Wilson
94235 Cachan cedex

En RER

Depuis Paris, prendre le RER B,
direction Massy-Palaiseau,
Robinson ou Orsay ville, jusqu'à
la station Bagneux-Pont-Royal.

En bus

Lignes 184, 187, 197, 162

Site web

<http://www.idhes.cnrs.fr/prison-et-methodes-de-recherche/>

ENTRÉE LIBRE, INSCRIPTION AUPRÈS DE :
ANAIS.HENNEGUELLE@ENS-CACHAN.FR

PRISON ET METHODES DE RECHERCHE

3 décembre 2015

9h-9h15 Accueil des participants

9h15 - 9h30 : Introduction, par **Caroline Touraut** (Chargée d'études sociologique à la DAP et chercheuse associée à l'ISP Cachan), **Claire de Galember** (Chargée de recherche CNRS – ISP Cachan) et **Anaïs Henneguelle** (Doctorante en économie à l'IDHES – ENS de Cachan)

9h30 – 11h MATERIALITE

Discutante : **Corinne Rostaing**, *Maitresse de conférences en sociologie, Université Lyon 2*

David Scheer : « Etudier l'architecture carcérale : objets, espaces et corps du chercheur », *Aspirant FNRS au Centre de Recherches Criminologiques de l'Université Libre de Bruxelles (ULB)*.

Camille Allaria : « La prison dans la tête : enquêter sur la surveillance électronique des prisonniers », *Docteure en sociologie, Lames - Aix-en-Provence*

11h 15- 12h30 TEMPORALITE ET HISTOIRE

Discutant : **Marc Renneville**, *Directeur de recherche au CNRS, Centre Alexandre Koyré*

Laurent Gras : « Le sport en prison à la lumière du concept de carrière », *Sociodémographe, Responsable de la formation – Ecole nationale d'Administration pénitentiaire (ENAP)*

Melchior Simioni et Elsa Génard : « Une histoire sociale de la Statistique pénitentiaire (1852-1939) », Melchior Simioni, *Doctorant en sociologie au GEMASS- Université de Paris-Sorbonne* ; Elsa Génard, *Doctorante en histoire contemporaine à l'Université Paris-1*

Jean-Lucien Sanchez : « Le bagne colonial de Guyane : méthodologie historique et pragmatisme », *Chargé d'études historiques à la Direction de l'administration pénitentiaire (Me5), chercheur associé au CESDIP*

13h 45 - 15h ESPACE

Discutant : **Nicolas Fisher**, *Chargé de recherche CNRS, CESDIP*

Lucie Bony : « La prison comme objet et terrain en recherche urbaine », *ATER à l'université Paris 8 Vincennes - Saint - Denis*

Léonore Le Caisne : « De la confusion de l'ethnologue à la confusion des détenus. Une expérience ethnographique en maison centrale », *Chargée de recherche CNRS, CEMS/IMM*

15h15 – 16h45 ENGAGEMENT / DEONTOLOGIE

Discutante : **Marie-Sophie Devresse**, *Professeure en criminologie, Université catholique de Louvain*

Annie Kensey et Anaïs Henneguelle : « Connaître la population incarcérée : la production institutionnelle de statistiques pénitentiaires », Annie Kensey, *Cheffe du bureau Me5, Ministère de la Justice – DAP et chercheuse associée au CESDIP* ; Anaïs Henneguelle, *Doctorante en économie à l'IDHES - ENS de Cachan*

Corentin Durand : « Engagements (et) publics. Eléments pour une « sociologie publique » de la prison », *Doctorant en sociologie au LIER - EHESS*

Chloé Branders : « Le théâtre-action en prison : Le « péril » comme position de recherche », *Doctorante en criminologie au CRID&P – Université catholique de Louvain (UCL)*

16h45 – 17h Conclusion générale

PRISON ET METHODES DE RECHERCHE

3 décembre 2015

Programme détaillé

9h-9h15 Accueil des participants

9h15 - 9h30 : Introduction

Par **Caroline Touraut** (Chargée d'études sociologique à la DAP et chercheuse associée à l'ISP Cachan), **Claire de Galembert** (Chargée de recherche CNRS – ISP Cachan) et **Anaïs Henneguelle** (Doctorante en économie à l'IDHES – ENS de Cachan)

9h30 – 10h45 MATERIALITE

Discutante : **Corinne Rostaing**, Maitresse de conférences en sociologie, Université Lyon 2

David Scheer : « Etudier l'architecture carcérale : objets, espaces et corps du chercheur », Aspirant FNRS au Centre de Recherches Criminologiques de l'Université Libre de Bruxelles (ULB).

Evoquer une manière singulière et personnelle de faire de la recherche en prison en évitant tant le dévoilement narcissique qu'un vain guide de bonnes pratiques, tel est l'enjeu (et le risque) d'une communication intitulée « Etudier l'architecture carcérale : espaces, objets et corps du chercheur ». Je propose de discuter de ces trois dimensions du travail de recherche en deux temps. Ceux-ci peuvent être analysés à travers un seul vocable : la démarche. La démarche comme art de se déplacer, d'un côté. La démarche comme processus et cheminement, de l'autre.

D'abord, je présenterai une réflexion allant du corps – sa corporalité (sa matérialité) et sa corporéité (sa qualité d'être au monde) – à la posture (manière d'être et de se présenter au monde et à l'autre) en passant par l'environnement carcéral (ses espaces et ses objets).

Prosaïquement et à travers des descriptions concrètes de situations de recherche, il s'agira de déceler une manière particulière de mener des observations prolongées en milieu carcéral en partant du corps du chercheur mis en branle et en aboutissant à une attitude de recherche (et ses éventuelles corrections). Le terme posture sera ici analysé comme une manière d'être positionné (ou de se positionner) dans l'espace mais également dans son acception médicale : les positions « forcées » pour corriger ou prévenir une « mauvaise » position. Ancré dans une réflexion sur les espaces et le corps du chercheur, il sera question de la démarche (le fait de marcher). Seront analysés le rythme du pas, l'attitude, la dégainé, l'accommodation du chercheur à son terrain. Une importance spécifique sera accordée à la nécessité (et à la difficulté) d'être soi-même sur un terrain ethnographique engageant et confrontant. Après avoir discuté l'évolution du travail de présentation constant et avoir interrogé le rapport à son objet de recherche et aux « répondants », la sortie nécessaire du terrain sera également abordée.

Ensuite, cette posture – que l'on verra toute singulière – mènera à une réflexivité plus « essentielle » (au sens propre du terme : nature fondamentale). Après un glissement du concret du travail de recherche vers un questionnement fondamental, il s'agira de discuter du sens de la recherche : pourquoi faire cela ?, pourquoi le faire comme cela ? La question du pourquoi permet à la fois d'interroger la conscience morale ou l'objectif politique trop souvent masqué qui est l'origine (et qui parfois guide) d'une recherche en sciences humaines. La question du comment permettra de questionner la tension entre l'importance de l'intuition et la rigueur scientifique qui me semble baliser l'ensemble d'un travail de recherche. Un lien avec la démarche artistique sera ici opportun afin de nourrir une réflexion sur l'(in)utilité de la recherche et la quête de sens.

Camille Allaria : « **La prison dans la tête : enquêter sur la surveillance électronique des prisonniers** », *Docteure en sociologie, Lames - Aix-en-Provence*

Lorsque que l'on décide de travailler sur la surveillance électronique des prisonniers, on fait le choix de travailler sur un mode particulier d'interactions, où le face à face brille souvent par son absence et où les corps des individus surveillés en sont régulièrement réduits à une trace numérique sur un écran d'ordinateur. Nous traiterons dans cette intervention des divers matériaux de recherche recueillis tout au long de ce travail de thèse et des axes d'étude qu'ils ont permis d'explorer.

10h45 – 11h Pause

11h - 12h30 TEMPORALITE ET HISTOIRE

Discutant : **Marc Renneville**, *Directeur de recherche au CNRS, Centre Alexandre Koyré*

Melchior Simioni et Elsa Génard : « Une histoire sociale de la Statistique pénitentiaire (1852-1939) », Melchior Simioni, *Doctorant en sociologie au GEMASS- Université de Paris-Sorbonne* ; Elsa Génard, *Doctorante en histoire contemporaine à l'Université Paris-1*

La connaissance de l'univers carcéral aux XIXe et XXe siècles en France repose en particulier sur les sources statistiques. Produite sous l'autorité de l'Administration pénitentiaire de 1852 à 1939, la « Statistique pénitentiaire » rassemble et agrège les informations sur chacun des établissements pénitentiaires de France, relatives aux effectifs des établissements et à l'origine – sociale et juridique – et à la situation – matérielle, économique, sanitaire et « morale » – des prisonniers durant leur détention. D'une rare diversité, ce matériau de recherche a un statut double. D'une part, l'élaboration et l'exploitation de la « Statistique pénitentiaire » par l'Administration pénitentiaire témoignent d'une volonté d'accroître la connaissance sur la prison : à travers l'étude de la conception, des modalités concrètes de production, et de l'usage institutionnel et politique de cette source statistique, il convient d'engager une réflexion sur les effets de l'existence d'une telle statistique sur la gouvernance de l'institution pénitentiaire. D'autre part, la « Statistique pénitentiaire » constitue un ensemble de données quantitatives précieuses pour la mise au jour et la compréhension des conditions de vie en détention : le retour critique sur la Statistique pénitentiaire permet ainsi d'interroger les conséquences méthodologiques de l'utilisation par le chercheur d'un document quantitatif produit par l'Administration pénitentiaire.

Jean-Lucien Sanchez : « Le bagne colonial de Guyane : méthodologie historique et pragmatisme », *Chargé d'études historiques à la Direction de l'administration pénitentiaire (Me5), chercheur associé au CESDIP et membre du comité de rédaction de Criminocorpus*

Effectuer un travail de recherche historique sur le bagne colonial de Guyane impose tout d'abord à l'historien de bien circonscrire et rationaliser un champ de sources extrêmement dense. Mais si les archives produites par les institutions en charge des bagnards sont très fournies, celles produites par les forçats eux-mêmes, les plus susceptibles de nous renseigner sur leur expérience sensible, sont plus rares. Analyser la vie sociale du pénitencier, notamment à travers celle de la pratique du jeu, impose ainsi à l'historien de multiples précautions dans l'usage des sources à sa disposition. Enfin, l'accumulation de matériau conduit à l'élaboration de données qui peuvent ensuite être mise à profit auprès de la communauté des chercheurs, notamment en les déclinant sous formes d'outils de recherche originaux via la plateforme scientifique en ligne Criminocorpus.

12h30 – 13h45 Déjeuner

13h 45 - 15h ESPACE

Discutant : **Nicolas Fisher**, *Chargé de recherche CNRS, CESDIP*

Lucie Bony : « **La prison comme objet et terrain en recherche urbaine** », *ATER à l'université Paris 8 Vincennes - Saint – Denis*

Basée sur ma recherche doctorale qui analyse les interactions entre la prison et les lieux de résidence d'origine des détenus, cette communication interroge les convergences et les divergences dans la conduite des études carcérales et urbaines. La prison peut-elle être étudiée comme n'importe quel autre milieu résidentiel ? Pour répondre à cette question, seront présentés le déroulement et les résultats d'une analyse statistique et cartographique d'un extrait du Fichier National des Détenus, ainsi que les conditions de réalisation et les données recueillies lors d'une enquête ethnographique en détention. Je montrerai ainsi en quoi l'entrée par l'espace et l'habitat est heuristique sans pour autant occulter les spécificités de l'objet et du terrain carcéral.

Léonore Le Caisne : « De la confusion de l'ethnologue à la confusion des détenus. Une expérience ethnographique en maison centrale », *Chargée de recherche CNRS, CEMS/IMM*

A partir d'une expérience déjà ancienne de terrain ethnographique de deux années en maison centrale, je tâcherai de montrer la valeur heuristique de l'expérience de l'ethnologue en prison qui accepte de se laisser aspirer par son terrain. La confusion dans laquelle il se trouve à un moment de son enquête est étroitement liée à celle de la vie carcérale, voire même de la vie sociale en général.

15h15 – 16h45 ENGAGEMENT / DEONTOLOGIE

Discutante : **Marie-Sophie Devresse**, *Professeure en criminologie, Université catholique de Louvain*

Annie Kensey et Anaïs Henneguelle : « **Connaître la population incarcérée : la production institutionnelle de statistiques pénitentiaires** », *Annie Kensey, Cheffe du bureau Me5, Ministère de la Justice – DAP et chercheuse associée au CESDIP ; Anaïs Henneguelle, Doctorante en économie à l'IDHES - ENS de Cachan*

Comment les statistiques publiques pénitentiaires sont-elles produites par les services spécialisés de la Direction de l'Administration pénitentiaire (DAP) ?

Toutes les données saisies lors de la procédure d'écrou, puis du reste de la détention, remontent vers la Direction de l'Administration pénitentiaire, qui les utilise alors pour élaborer des publications mensuelles ou trimestrielles et pour répondre à de nombreuses « commandes ». Outre une interrogation sur la manière dont les données sont saisies par les agents sur le terrain, on se demandera quels sont les enjeux de ces statistiques publiques. D'où vient la demande de connaissances au sujet des personnes placées sous main de justice, et en particulier des personnes détenues ? Quelle place est tenue par les « commandes » publiques des différents interlocuteurs de la DAP ? Quelles sont les limites des statistiques produites ?

Afin d'illustrer cette production de statistiques publiques, nous aborderons l'exemple d'une enquête particulière portant sur le placement sous surveillance électronique et qui a permis de mieux cerner les effets potentiels de cet aménagement de peine.

Corentin Durand : « **Engagements (et) publics. Eléments pour une « sociologie publique » de la prison** », *Doctorant en sociologie au LIER – EHESS*

Quelle parole peut porter la recherche en sciences sociales auprès des acteurs du champ pénitentiaire ? En rendant compte de certaines controverses de la littérature et d'initiatives récentes, cette présentation voudrait interroger les conditions de possibilité et les implications de différentes formes d'engagements publics de la sociologie carcérale. En particulier, les débats anglo-saxons autour des pratiques de la public sociology et de la public criminology invitent à décliner ces questions classiques non seulement au niveau de la production de la recherche, mais aussi du choix des modalités de sa diffusion auprès de différents publics (décideurs publics, professionnels, militants, personnes détenues et leur famille, journalistes, étudiants, « grand public », etc.). Cette dernière dimension – peu investie dans les formations et les pratiques académiques françaises – apparaît en effet centrale pour penser et agir sur les implications politiques et sociales de nos activités de recherche.

Chloé Branders : « Le théâtre-action en prison : Le « péril » comme position de recherche »,
Doctorante en criminologie au CRID&P – Université catholique de Louvain (UCL)

Dans le cadre d'une observation participante en prison, les chercheurs sont amenés à se repositionner sans cesse. Entre prise de distance scientifique et engagement personnel, ils sont confrontés aux caractéristiques spécifiques du terrain investi qui viennent heurter plus ou moins violemment leur éthique voir leur vision politique. La recherche doctorale actuellement menée à l'Université catholique de Louvain, concerne le théâtre-action dans les lieux d'enfermement (Prisons et IPPJ) et suppose un engagement personnel et émotionnel car il est aussi artistique. En effet, la pratique du théâtre-action dans laquelle la chercheuse est impliquée, au même titre que les personnes recluses, suppose notamment l'exercice d'un certain lâcher-prise : dans les improvisations, les exercices d'échauffements et les rapports qui se jouent autour de cette pratique artistique. Ce que R. Cappi nomme « péril » constitue le modèle éthique et politique de la recherche, cela suppose une nécessaire réflexivité et la possibilité d'un changement radical dans le chef de la chercheuse qui décide et accepte d'avancer en déséquilibre, vers l'inconnu.

Comment s'ajuster éthiquement, intellectuellement et personnellement dans une recherche de ce type en prison ? Quelle position adopter face à un système totalisant qui détermine toutes les interactions ? Quel rôle jouer dans le groupe et sur scène ? Entre prise de distance scientifique et spontanéité artistique, de quelle manière peut être vécue une telle recherche ethnographique en prison ?

16h45 – 17h Conclusion générale